



## Saïd Elinkichari ou l'art de s'imposer par la méritocratie

Par [Amel Djaït](#)



S'il y a un chemin que Saïd Elinkichari (SE) connaît et emprunte avec une ferme volonté et détermination, c'est bien celui de la persévérance et du sérieux. Un peu par nature et beaucoup par son envie de relever le défi.

L'homme est accueillant, généreux, réfléchi, mais aussi stratège. Poignée ferme et sourire aux lèvres, il garde l'intonation typiquement djerbienne de sa langue natale (le dialecte local). Né en 1957, à Djerba, il est parti en France il y a près de 20 ans. Ses bureaux se trouvent avenue Kleber, à quelques pas de l'Arc-de-Triomphe, des Champs-Élysées et de la célèbre place parisienne de l'Étoile.

Sur son bureau, trône la photo de son « Houch » (maison) natal avec son architecture typique, qui se trouve à Sedghayyen, petit village de l'île des Lotophages Djerba. Saïd Elinkichari y vit jusqu'à son baccalauréat, puis intègre l'Université des Sciences de Tunis qu'il quittera avec son diplôme d'ingénieur en poche. « *L'école est la grande richesse de notre pays. C'est une chance pour* », dit-il, non sans une pointe de nostalgie. « *Nous étions pauvres. Je sais que mes camarades d'école primaire ont fait des parcours exceptionnels. De ma promotion du primaire, nous serons 10 médecins, 3 avocats, 5 ingénieurs et j'en oublie...* ».

Tous assurément ne seront pas promus à cette réussite sociale, celle d'Elinkichari. Aujourd'hui, il est un chasseur de têtes reconnu, ayant taillé à sa mesure une place de choix. L'univers du recrutement, en Europe en général et en France en particulier, est extrêmement organisé et complexe. Sur le marché, il existe 1500 cabinets, dont 10% seulement sont spécialisés. Général Europe Consultants (GEC) est parmi les premiers cabinets spécialisés dans le recrutement d'informaticiens en nouvelles technologies de l'information et de la communication. Son chiffre d'affaires s'élève à un million d'euros par an. Il opère aussi sur les marchés américain et canadien.

### DISTINGUER «SAVOIR ETRE» ET «SAVOIR-FAIRE»...

Elinkichari n'aime pas perdre du temps. Après une expérience professionnelle éclairée en Tunisie, il s'installe en France où il exerça quelques expériences dans des entreprises. Mais c'était sans compter avec sa nature de perfectionniste et d'empêcheur de travailler en rond. Ce fonceur réalise donc vite que sa force du travail et sa technicité sont ses meilleurs atouts, pour voler de ses propres ailes, en ouvrant son propre cabinet. Avec une réelle maîtrise de lui-même et son professionnalisme, il se fraye son propre chemin. Dans son domaine d'activités – et toujours avec une certaine longueur d'avance – il fait une juste évaluation de la situation, lui donnant ainsi une idée claire de la cartographie de la profession. Comme dans chaque métier, il faut avoir son «truc» qui fait toujours «ce plus». De ce point de vue, ses compétences lui permettent d'apprécier ce qu'il appelle «*le savoir être*» et le «*savoir faire*» des compétences qu'il va chercher, traquer, solliciter et accompagner.

On serait tenté de croire que son goût du challenge, lié à son audace, le contraint à plus de risque pour se faire une place. En fait, il n'en est rien ! S'il bouleverse un tantinet l'ordre établi en arrivant sur le marché, quitte à accepter de n'être payé que si le candidat est embauché et en n'exigeant pas d'exclusivité d'une mission de placement, c'est tout simplement parce qu'il trouve cela «*plus juste pour l'entreprise et pour lui*». Comment voulez-vous que SE accepte qu'il soit rémunéré si une entreprise n'est pas satisfaite de son service ? L'idée ne lui effleure même pas l'esprit.

«*Embaucher le bon cadre, c'est augmenter la compétitivité d'une entreprise. Quand une entreprise embauche le profil juste, elle gagne de l'argent. Je travaille avec les plus grandes entreprises sur ce créneau*».

Dans ses bureaux, GEC reçoit une moyenne de 120 CV d'ingénieurs par jour. Il les consulte un à un et n'en retient que 10%. A ce jour, il a convoqué plus de 30.000 cadres et reçus l'équivalent de ce nombre multiplié par 10 de CV. Son métier consiste à «chasser» les compétences. Il repère,

LES +

[Lus](#) | 
 [Envoyés](#) | 
 [Commentés](#) | 
 [Imprimés](#)

- Jean-François Amod, directeur marketing d'Orange Tunisie: «Nous sommes les derniers arrivés, les plus petits, nous serons les leaders et les plus grands»
- Téléphonie : La Flybox, l'offre double play d'Orange Tunisie, vole dans les plumes de la téléphonie fixe
- Tunisie : Dénouement de l'affaire du chalutier égyptien arraisonné au port de pêche de Stax

Entreprises

[Derniers](#) | 
 [Précédents](#) | 
 [Plus](#)

- Tunisie : Nomination de trois directeurs généraux au Premier ministre
- Tunisie : Nominations au ministère de l'Agriculture
- Tunisie : Nouveau DG de la Compagnie Tunisie-koweïto-Chinoise de Pétrole
- Tunisie : Nouveau chef de cabinet du ministre des Technologies de la communication
- Tunisie : Ferid Tounsi, nouveau Directeur Général de l'APII

DU MÊME AUTEUR

[Derniers](#) | 
 [Précédents](#) | 
 [Plus](#)

suit, sollicite, rencontre, évalue des milliers de profils, pour répondre aux besoins de ses clients. C'est autant dire, une façon de faire quasiment de la gestion de carrière.

«Je passe un entretien avec le candidats. Je valide ce qu'il sait faire au niveau technique, étant moi-même aussi professionnel que lui. Je juge l'ensemble en gardant en mémoire si le poste en question requiert plus de charisme, d'ouverture, de mobilité... Dans notre métier nous intervenons sur les 10 à 15% que les Ressources humaines des grandes entreprises ne parviennent à gérer. Nous intervenons quand le profil est rare et très difficile à trouver», précise-t-il.

Satisfaire ses clients est son maître mot. Sa force effrénée de travail est son incontestable atout. Saïd Elinkichari travaille jusqu'à 22h tous les jours, épluchant lui-même les candidatures qui lui sont adressées, sauf le week-end qu'il consacre à sa famille. Son cabinet n'est-il d'ailleurs pas le plus ancien de France ? En 18 ans de métier, GEC n'a jamais perdu un client. C'est sa fierté, mais comment peut-il en être autrement ? L'homme n'imagine et ne peut envisager les choses autrement. «C'est un milieu très à la pointe et le bouche à oreille fonctionne superbement», indique-t-il. Réussite exceptionnelle certes, mais dans son métier, on évolue aussi sur le fil du rasoir, montrant que le combat n'est jamais acquis et qu'il faut être toujours sur la brèche.

Au fil des ans, sa notoriété s'impose d'elle-même. En 2002, il intègre le célèbre Who's Who, qui répertorie les gens qui comptent en France. Désormais, son nom figure parmi, les grands patrons, journalistes, députés, avocats, artistes, intellectuel... Un genre de « club fermé » qui regroupe quelque 20 000 «happy few». L'entrée dans cet annuaire est soumise à des critères très rigoureux et sévères. En termes d'influence, il faut compter avec eux dans tous secteurs d'activité confondus. Dans les TIC, il faut compter effectivement avec lui !

Mais sa vie ne s'arrête pas là. Saïd Elinkichari met autant d'énergie dans le réseau associatif. C'est ainsi qu'il est membre d'honneur de l'association UNIR, en se mettant volontiers au service des jeunes d'origine étrangère pour faciliter leur insertion. Il est aussi de l'association des Tunisiens des grandes écoles (ATUGE) ; et contribue à des mouvements politiques qui le consulte sur des questions économiques ou d'intégration.

C'est, entre autres, cette dimensions que souligne Christian PONCELET, l'ancien président du Sénat, à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de Chevalier de l'ordre national du mérite qu'il lui remit en 2002, précisant : «Votre parcours est donc non seulement une réussite personnelle, mais une réussite au service des autres et de la collectivité».

Je ne peux m'empêcher de demander – au terme de ma rencontre avec lui –, s'il a souffert, durant sa carrière, d'un quelconque racisme ? Ou si son intégration a eu des hoquets au cours de son parcours professionnel ? Sourire aux lèvres, Saïd Elinkichari répond sans la moindre hésitation : «Les compétences ne connaissent pas le racisme. Dans mon secteur d'activités, c'est réellement les aptitudes et les capacités qui comptent le plus».

Aux jeunes qui s'adressent à lui, il répond avec fermeté que «le seul moyen de s'en sortir, c'est l'excellence».

Celui qui, dans son école primaire de Djerba, ne supportait pas d'être « deuxième de sa classe » s'est résolu à l'école de la méritocratie. «Je me dois d'être excellent. La France a assurément amplifié cette dimension de ma vision des choses, mais j'avais déjà, et très vite, compris que c'est le seul moyen de s'en sortir».

Vivre dans une société ultralibérale pousse à creuser son sillon avec force ; mais Saïd Elinkichari s'est toujours imposé cette règle de conduite.

Dès qu'il peut ou décide de se laisser prendre quelques jours de congé, il saute dans un avion pour des vacances dans son Djerba natal. Il court vite à son « Houch » familial qu'il fait badigeonner de chaux vive deux fois par an, et entretient régulièrement, même s'il n'y est pas toujours.

De son Paris d'élection, il regarde son pays changer. A sa manière, il en parle et à sa manière il continue de l'aimer.

- Tunisie: Une compétition de desserts à base de Halwa Chamia
- Concours de pâtisserie : La halwa fait son show
- L'huile d'olive tunisienne fait son show à Hammamet
- Tunisie: Les vins de Carthage au Canada
- Exposition universelle de Shanghai 2010 - Pavillon Tunisie: Un rendez-vous manqué?



Rechercher ...

La Chambre de Commerce et d'industrie de Sfax

Newsletter Hebdomadaire